



# Le Saint-Siège

---

JEAN-PAUL II

## AUDIENCE GÉNÉRALE

*Mercredi 5 mai 2004*

**Le Christ fut engendré avant toute créature il est le premier-né de ceux qui ressuscitent d'entre les morts**

*Lecture: Col 1, 3.12-15.17*

1. Nous venons d'entendre l'admirable hymne christologique de la *Lettre aux Colossiens*. La *liturgie des Vêpres* le propose pendant les quatre semaines au cours desquelles elle se déroule et l'offre aux fidèles comme un Cantique, en le présentant sous la forme que le texte possédait peut-être dès ses origines. En effet, un grand nombre de chercheurs considèrent que l'hymne pourrait être la citation d'un chant des Eglises de l'Asie mineure, inséré par Paul dans la Lettre adressée à la communauté chrétienne de Colosse, une ville alors florissante et peuplée.

L'Apôtre ne se rendit cependant jamais dans cette grande ville de Phrygie, une région de la Turquie actuelle. L'Eglise locale avait été fondée par l'un de ses disciples, originaire de cette terre, Epaphras. Ce dernier apparaît à la fin de la Lettre avec l'évangéliste Luc, "le cher médecin", comme l'appelle saint Paul (4, 14), et avec un autre personnage, Marc, "cousin de Barnabé" (4, 10), peut-être le compagnon homonyme de Barnabé et de Paul (cf. Ac 12, 25; 13, 5.13), ensuite devenu évangéliste.

2. Puisque nous aurons l'occasion de revenir à plusieurs reprises par la suite sur ce Cantique, nous nous contentons à présent d'en offrir une vue d'ensemble et d'évoquer un commentaire spirituel, élaboré par un célèbre Père de l'Eglise, saint Jean Chrysostome (IV siècle ap. J.C.), célèbre orateur et Evêque de Constantinople. Dans l'hymne apparaît la figure grandiose du Christ, Seigneur du cosmos. Comme la divine Sagesse créatrice, exaltée par l'Ancien Testament (cf. par exemple *Pr* 8, 22-31), "il est avant toute chose et tout subsiste en lui"; ou encore, "c'est en lui

qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre" (*Col* 1, 16-17).

Dans l'univers se réalise donc un dessein transcendant que Dieu accomplit à travers l'oeuvre de son Fils. C'est également ce que proclame le Prologue de l'Évangile de Jean, lorsqu'il affirme que "tout fut par lui, et sans lui rien de ne fut" (*Jn* 1, 3). La matière, avec son énergie, la vie et la lumière portent aussi l'empreinte du Verbe de Dieu, "son Fils bien-aimé" (*Col* 1, 13). La révélation du Nouveau Testament jette une lumière nouvelle sur les paroles du sage de l'Ancien Testament, qui déclarait que "la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur auteur" (*Sg* 13, 5).

3. Le Cantique de la *Lettre aux Colossiens* présente une autre fonction du Christ: Il est également le Seigneur de l'histoire du salut, qui se manifeste dans l'Église (cf. *Col* 1, 18) et qui s'accomplit dans le "sang de sa croix" (v. 20), source de paix et d'harmonie pour toute l'histoire humaine.

Ce n'est donc pas seulement le monde qui nous entoure qui est marqué par la présence agissante du Christ, mais également la réalité plus spécifique de la créature humaine, c'est-à-dire l'histoire. Celle-ci n'est pas en proie à des forces aveugles et irrationnelles mais, malgré le péché et le mal, elle est soutenue et orientée - par l'action du Christ - vers la plénitude. C'est ainsi qu'au moyen de la Croix du Christ, toute la réalité est "réconciliée" avec le Père (cf. v. 20).

L'hymne trace ainsi une merveilleuse fresque de l'univers et de l'histoire, en nous invitant à la confiance. Nous ne sommes pas des grains de poussière inutiles, dispersés dans un espace et un temps qui n'a pas de sens, mais nous sommes partie prenante d'un projet sage, jailli de l'amour du Père.

4. Comme nous l'avons annoncé, nous donnons à présent la parole à saint Jean Chrysostome, afin qu'il couronne cette réflexion. Dans son Commentaire à la *Lettre aux Colossiens*, il s'arrête longuement sur ce Cantique. Au début, il souligne la gratuité du don de Dieu "qui nous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière" (v. 12). "Pourquoi l'appelle-t-il "sort"?", se demande saint Jean Chrysostome, et il répond: "Pour montrer que personne ne peut obtenir le Royaume par ses propres oeuvres. Ici aussi, comme dans la plupart des cas, le "sort" a le sens de "chance". Personne n'a un comportement qui lui permet de mériter le Royaume, mais tout est don du Seigneur. C'est pourquoi il dit: "Lorsque vous avez accompli toutes choses, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles. Nous avons fait ce que nous devons faire"" (*PG* 62, 312).

Cette gratuité bienveillante et puissante réapparaît plus loin, lorsque nous lisons qu'à travers le Christ ont été créées toutes choses (cf. *Col* 1, 16). "De Lui dépend la substance de toute les choses - explique l'Évêque. Non seulement il les fit passer du non-être à l'être, mais c'est aussi lui qui les soutient, si bien que si elles étaient soustraites à sa providence, elles périraient et se dissoudraient... Elles dépendent de lui: en effet, le seul fait de pencher vers lui est suffisant à les soutenir et à les renforcer" (*PG* 62, 319).

Ce que le Christ accomplit pour l'Eglise, dont il est la Tête, est à plus forte raison un signe d'amour gratuit. A ce point (cf. v. 18), explique saint Jean Chrysostome, "après avoir parlé de la dignité du Christ, l'Apôtre parle également de son amour pour les hommes: "Il est la tête du corps, la tête de l'Eglise", pour montrer son intime communion avec nous. En effet, Celui qui est aussi élevé et au-dessus de tous, s'est uni à ceux qui sont en bas" (*PG* 62, 320).

\*\*\*

Je salue cordialement les pèlerins de langue française présents ce matin, en particulier le groupe du Secours catholique du diocèse d'Ajaccio. Que le Christ ressuscité soit votre joie et votre paix, qu'il fasse de vous chaque jour les témoins de l'amour gratuit de Dieu pour tout homme !